

ACTAS DEL III CONGRESO IBERO-AFRICANO DE HISPANISTAS

Noureddine Achiri, Álvaro Baraibar
y Felix K. E. Schmelzer (eds.)



Noureddine Achiri, Álvaro Baraibar y Felix K. E. Schmelzer (eds.), *Actas del III Congreso Ibero-Africano de Hispanistas*, Pamplona, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, 2015. Colección BIADIG (Biblioteca Áurea Digital), 29 / Publicaciones Digitales del GRISO.

EDITA:

Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra.



Esta colección se rige por una [Licencia Creative Commons Atribución-
NoComercial 3.0 Unported](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).

ISBN: 978-84-8081-451-5.

LE RÔLE DE L'EXERCISE DE TRADUCTION
DANS DE LA LANGUE ÉTRANGÈRE.
LE CAS DE L'ESPAGNOL ET LE FRANÇAIS

Farida Djebaili
Universidad de Mostaganem (Argelia)

L'exercice de traduction est un travail indissociable sur le mot, le sens et la grammaire dans le cadre du passage d'une langue à l'autre. Dans cet exposé, nous allons parler des vertus de l'exercice de traduction dans la pédagogie des langues étrangères, au niveau universitaire, plus particulièrement dans le département de philologie espagnol, en Algérie où les étudiants se spécialisent dans la langue espagnole.

Quels sont les compétences requises par cette approche aux apprenants ? En quoi l'exercice de traduction aide-il à installer la compétence grammaticale, lexicale sémantique syntaxique dans des langues différentes? Je vois la réponse à ces questions à travers trois points qui vont constituer l'ossature de cette intervention:

1. Comment l'exercice de traduction aide-t-il dans l'acquisition des langues étrangères? 2. Le rapport entre traduction et apprentissage des langues étrangères. 3. Les Particularités de l'exercice de traduction dans la classe d'espagnol à l'université en Algérie

I. COMMENT L'EXERCICE DE TRADUCTION AIDE-T-IL DANS L'ACQUISITION DES LANGUES ÉTRANGÈRES

Parmi les mouvements principaux qui ont marqué l'enseignement de l'espagnol en particulier et l'enseignement des langues étrangères en général, la traduction se trouve au cœur de ces conceptions, avec la grammaire traditionnelle appelée grammaire-traduction qui a précédé la grammaire structurale et la grammaire du discours.

Vieille de quelques siècles déjà, la méthode grammaire- traduction a connu son âge d'or avec l'instauration en Europe de l'école publique au XIX^e siècle et parmi ses pionniers incontestables il y a Maurice Grevisse. Cette méthode mettait en exergue avant tout les règles d'accord, les principes orthographiques, et le métalangage. Le principe était inspiré de la grammaire gréco-latine, celui de l'utilisation de la traduction dans la pédagogie des langues étrangères, c'est à dire placer la comparaison des deux langues en question au cœur de l'acte de l'enseignement grâce à un travail de réflexion métalinguistique.

Il était donc question de comparer les formes linguistiques à l'intérieur d'un cadre notionnel, de mettre l'accent sur la traduction systématique des mots et des structures grammaticales que l'apprenant découvrait dans un contexte notionnel ce qui permettra une assimilation à travers la réflexion. L'apprenant découvrait ainsi lui même la règle grammaticale en construisant lui même des hypothèses sur le fonctionnement de tel ou tel phénomène de langue qu'il reconnaissait directement à travers une assimilation intuitive aidée par la traduction.

En déduisant lui même la règle grammaticale, l'apprenant a plus de chance de comprendre cette règle, de la mémoriser, plus qu'il n'en a, quand on la lui annonce d'emblée toute faite. Par exemple, quand l'apprenant commence par traduire la phrase «j'ai apporté le rapport pour que vous le signiez, Monsieur», par la phrase «I have brought the report for you to sign sir», l'apprenant va déduire, qu'en anglais, dans la proposition infinitive introduite par «for» le pronom complément «le» n'a pas sa place.

C'est en traduisant par exemple la phrase anglaise «She was crossing the street when she noticed the lorry» par la phrase française «Elle traversait la rue quand elle remarqua le camion» que l'apprenant met le doigt sur la différence; que l'imparfait en français, temps du passé indiquant une action secondaire en cours d'accomplissement, se traduit par la forme du présent continu (present continuous) be+ing form en anglais.

C'est en traduisant la phrase «l'homme qui a écrit» par la phrase arabe «الرجل الذي كتب» et la phrase «la femme qui a écrit» par la phrase arabe «المرأة التي كتبت» que l'apprenant se rend compte que, contrairement au français, les pronoms relatifs en arabe s'accordent avec les noms auxquels ils se rapportent.

C'est en traduisant le mot «jubilación» par «retraite», ou bien «equipaje» par «bagage» que l'apprenant se rend compte que malgré la similitude entre les deux mots tout deux renvoient à un signifié différent et que d'un autre côté il y a des homographes entre différentes langues, à fortiori quand elles ont la même origine, qui partagent en plus de la forme, le fond: Tel que «investigation-investigacion», «manipulation-manipulacion».

Ainsi l'apprenant est acteur d'un processus réfléchi, où il y a de moins en moins de place pour la spontanéité, et l'intuition, il faudra agir dans le cadre de limites à ne pas transgresser, une rigueur indispensable qui le fera maîtriser la langue à acquérir, sur toutes ses facettes, par exemple le verbe «soliciter», et «quémander» qui sont tout deux des verbes référant à la notion de «demande», n'ont pas la même charge sémantique et l'apprenant devra en être conscient pour trouver l'équivalent qu'il faut dans la langue d'arrivée, dont il découvrira au fur et à mesure les propriétés et la richesse, et il se rendra compte tout seul que les signifiés ne s'accordent qu'approximativement.

Se faisant l'apprenant va dompter les interférences de la langue maternelle qui viennent intempestivement, parce qu'il va découvrir les différences entre la morphologie du lexique propre à chaque langue, la différence entre les structures grammaticales, syntaxiques, stylistiques, les multiples expressions, les différents registres de sa langue maternelle et celle de la langue étrangère qu'il est entrain d'apprendre, et ce grâce à un exercice de réflexion de comparaison et de synthèse.

2. RAPPORT ENTRE TRADUCTION ET APPRENTISSAGE DES LANGUES ÉTRANGÈRES

Si une certaine pédagogie des langues étrangères est un composant indéniable dans la formation des futures traducteurs et interprètes, parce que, pour eux, la langue n'est pas un moyen ni un outil, mais la matière même et l'objet de leur effort; leur travail, l'exercice de traduction, quant à lui, a toujours gardé une place de choix dans le domaine de la didactique des langues étrangères, tout en s'ajustant pour répondre aux différentes approches pédagogiques dans le domaine.

La finalité d'un cours de langue n'est-elle pas de faire acquérir aux élèves un niveau de compétence dans les langues étrangères, orale mais aussi écrite? Une maîtrise de cette même langue? Contrairement à l'objectif assigné aux cours de langues maternelle qui est de se familiariser avec la connaissance formelle de son système de règle et être capable de l'appliquer.

Quant au problème qui hante les professeurs de langues étrangères, principaux acteurs de ce triptyque (enseignant, enseigné, matière à enseigner) c'est celui du choix entre les méthodes qui suscitent toujours la polémique, les méthodes directes (structuro globales basées sur l'acquisition des automatismes et le déploiement massif des moyens audio-visuels) et les méthodes analytiques dont les maîtres-mots sont réfléchir, analyser, comparer.

C'est essentiellement là où réside ce rapport entre la traduction et l'enseignement, ou l'acquisition des langues étrangères. Même si le simple exercice de traduction ne suffit pas à lui seul de faire acquérir une langue étrangère, il a toujours occupé, par tradition, une place non négligeable dans ce domaine à commencer par l'acquisition des langues vernaculaires dans le monde celtique et le monde roman. Des articles tel que ceux rédigés par M. Luther, chef de file des traducteurs de son temps au VI^e siècle sont là pour l'attester.

Des avis de disciples plus contemporains confirment aussi cette réalité tel que Schwizer, et Wandruzka, qui disent respectivement:

«La traduction est un laboratoire expérimental naturel»¹.

«C'est dans la traduction qu'apparaissent au grand jour les convergences et les divergences entre les formes et les structures de nos langues particulières et que se dévoilent les universaux du langage humain... et pour toute inter linguistique il n'y pas de méthode plus féconde et plus riche d'enseignement»².

Paradoxalement, la traduction qui est pratiquée dans les cours de langue n'est pas la traduction proprement dite, elle ne constitue pas une fin en soi pour la raison que cet exercice est à la fois conçu et appliqué non pas pour l'acte de traduire lui-même, mais dans le but de faire apprendre les langues étrangères, et d'augmenter la compétence linguistique de l'apprenant dans les langues qu'il est entraîné à apprendre, l'exercice en question est considéré ici comme un outil

¹ Schwizer, 1985, p. 19.

² Wandruzka, 1973, p. 69.

pédagogique car on ne pourra jamais confiner une opération aussi complexe que la traduction dans un exercice pratique de transcodage, ni de recherche de correspondances, ou de comparaisons. Comment le pourrait-on, alors que la traduction est censée permettre cette communication humaine qui dépasse de loin le seul niveau linguistique.

On trouve alors des conceptions de la traduction qui diffèrent selon le but que l'on assigne à cette activité et qui appellent des stratégies d'apprentissage adaptées:

la traduction interprétative, appelée aussi la théorie du sens, qui est basée non sur une approche linguistique mais plutôt communicative, et la fidélité du traducteur est principalement une affaire de sens.

la traduction linguistique, dominante dans la traduction spécialisée, réduit par contre l'activité à un listage de terminologie spécifique.

la traduction pédagogique qu'on dénomme aussi traduction didactique, est comme son nom l'indique, est un exercice qui a pour but la pédagogie des langues étrangères.

Cette dernière qui est une composition hybride des deux conceptions citées ci-dessus, elle est centrée sur l'exercice de thème et de version, le premier étant la traduction de la langue maternelle vers la langue étrangère, et le deuxième la traduction de la langue étrangère vers la langue maternelle ou langue de base ou 1^{ère} langue.

Et comme, selon *L'ADMIRAL*, une langue étrangère ne peut s'enseigner sans rapport avec la langue maternelle, faisant références aux traductions mentales silencieuses, le bénéfice est redoublé.

Quant à la finalité assignée à l'exercice de version c'est essentiellement de vérifier la compréhension du texte en langue étrangère, ce qui mettra rapidement en évidence les lacunes de l'élève. Ainsi l'enseignant se rendra compte des problèmes d'assimilation de l'apprenant, et il pourra donc voir là où il faut intervenir, et les points sur lesquels il faut insister pour perfectionner son cours. L'apprenant analyse la pensée de l'auteur, ce qui représente aussi un test de connaissance et de culture, ensuite il l'exprimera dans sa langue maternelle, ce qu'il l'amène à analyser cette même langue en cherchant ce qu'il faut pour créer l'équivalence avec le texte source. Ainsi on forme implicitement l'apprenant d'une part, à la précision et la clarté d'expression dans la langue maternelle, et d'autre part on le

pousse à la créativité lexicale, syntaxique et stylistique, car en lui imposant les contraintes de la langue étrangère, et donc de la culture étrangère, on l'oblige à chercher dans sa propre langue les moyens d'expression appropriés. Toute cette gymnastique mentale n'est-elle pas plus formatrice qu'un simple exercice de rédaction?

En fait l'exercice de traduction ne vise pas seulement à installer des compétences générales en linguistique, mais aussi des compétences sociales, contextuelles, culturelles et internationales.

Ainsi et comme le dit Delisle, «l'exercice de version est probablement celui qui demande la mise en œuvre, simultanément, du plus grand nombre de connaissances et d'aptitudes différentes...c'est le plus impitoyable révélateur des lacunes dans la langue maternelle, car non seulement il expose au grand jour les ignorances grammaticales et lexicales grossières, comme le fait d'être incapable de conjuguer correctement les verbes ou les utiliser à bon escient»³. Mais il agit aussi comme révélateur des aptitudes réelles de l'apprenant.

Quant aux finalités de l'exercice de thème c'est principalement l'apprentissage du lexique et des règles grammaticales de la langue étrangère. L'apprenant découvrira les points divergents et convergents entre sa propre langue et celle en vue d'acquisition.

La pédagogie des langues basée sur la traduction c'est l'enseignement des langues étrangères basé sur l'analyse inter linguistique à travers la comparaison des structures lexicales, sémantiques, syntaxiques et stylistiques par opposition aux méthodes dites directes qui font de l'apprenant un être passif et réduisent sa réflexion à un simple exercice de mémorisation de stéréotypes. L'expérience concrète avait démontré que l'apprenant ne pouvait dépasser le stade de la répétition et de la production des mécanismes de base les plus simples. On a alors reproché à cette méthode de faillir au but essentiel de l'institution pédagogique qui est de munir l'élève d'outils de connaissance qui sont: l'analyse, la critique, la capacité d'utiliser et d'adapter les acquis aux besoins auxquels il fait face. Cette grande illusion a permis le retour en force de la méthode de traduction notamment avec les approches notionnelles et fonctionnelles, car cette dernière, qui sans répudier l'exercice de mémoire, favorise l'analyse, la synthèse, et la créativité.

³ Delisle, 1998, p. 9.

3. PARTICULARITÉS DE L'EXERCICE DE THÈME ET VERSION DANS LA CLASSE AU DÉPARTEMENT DE PHILOGIE ESPAGNOLE À L'UNIVERSITÉ EN ALGÉRIE

L'étudiant en Algérie à l'université en classe de philologie espagnole, pour ce qui est de l'accès à un système grammatical syntaxique, lexical, autre que celui de sa langue maternelle, ne se trouve pas dans la même situation que l'étudiant du département de français, ou bien même d'anglais par exemple.

Ces derniers, dans leur processus d'apprentissage de la langue étrangère sont confrontés, entre autres difficultés, à l'interférence grammaticale de L1 sur L2 et il leur suffit de discerner les fonctionnements grammaticaux respectifs de leur langue maternelle et de la langue d'accès pour avancer naturellement dans leur apprentissage de la langue étrangère.

Alors que la difficulté pour l'étudiant de la langue espagnol à ce niveau là est multiple du fait qu'il se trouve non pas entre deux systèmes (celui de L1 et de L2) mais à la croisée de plusieurs systèmes; celui du dialecte algérien (la langue maternelle pour un étudiant algérien ce n'est pas l'arabe classique mais le dialecte algérien qui est un système de langue différent de celui de l'arabe classique, que l'apprenant n'apprend qu'une fois scolarisé), celui de l'arabe classique, celui du français qu'il apprend pendant onze ans avant d'arriver à l'université, celui de l'anglais qu'il apprend obligatoirement pendant six ans avant d'arriver à l'université, et celui de l'espagnol qu'il a commencé à apprendre il y a deux ans, ce qui fait qu'il est à l'intérieur d'un faisceau de systèmes interférant chacun avec tous les autres.

Ainsi il se trouve à la croisée de cinq systèmes de langue: celui de L1 interférant sur celui de L2, L3, L4 et L5 (ceux du dialecte algérien, l'arabe classique, du français de l'anglais, et de l'espagnol); celui de L1 interférant sur ceux de L2 et L3, L4 et L5; celui de L2 interférant sur celui de L3, L4 et L5 et celui de L5 (la langue espagnol) subissant les interférences de tous les autres.

Cette situation particulière à l'étudiant de la langue espagnole en Algérie appelle des stratégies d'apprentissage adaptées et où le bain linguistique joue un rôle déterminant en plus d'un traitement spécifique de la situation de la poly-interférence dans laquelle se trouve ce dernier.

Au cœur de cette stratégie, l'exercice de traduction en sa qualité de dompteurs des interférences du fait qu'il s'agit, comme nous l'avons démontré plus haut, d'un exercice qui sans répudier la mémoire se base sur la réflexion et l'analyse, un vas et vient conscient entre les deux langues durant lequel le cerveau est aux aguets, et laisse passer le moins de fautes possible dû aux interférences entre les langues qu'il connaît, un vrai tamis, à quelque niveau que se soit, lexical, syntaxique, orthographique, stylistique...

BIBLIOGRAPHIE

- Besse, Henri, *Polémique en Didactique*, Clé international, Paris, 1980.
- Delisle, Jean, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980.
- Delisle, Jean, *Définition, rédaction et utilité des objectifs d'apprentissage en enseignement de la traduction*, Verdegel 1988.
- Delisle, Jean, *L'enseignement de la traduction et la traduction dans l'enseignement*, Ottawa, 1998
- Schwizer, A., *La traduction: problèmes et perspectives*, dans *Revue des sciences sociales*, Académie des sciences de l'URSS, 1, 1985.
- Wandruzka, Mario, *Vers une linguistique de la traduction*, dans *Cahiers internationaux du symbolisme*, 24-25, 1973.
- Lavault Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues: apprendre des langues en apprenant à traduire*, Paris, Didier-Erudition, 1998.
- Lavault Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique des langues: apprendre une langue en apprenant à traduire*, Paris Didier, 1998.
- Ortega Arjonilla, Emilio et Elena Echeverría Pereda, *Enseñanza de lenguas, traducción e interpretación (francés-español)*, Málaga, Universidad de Málaga, 1996.